

**LE SITE D'ANSE SAINTE-MARGUERITE (GUADELOUPE, GRANDE TERRE)
PRESENTATION D'UN CIMETIERE D'EPOQUE COLONIALE**

Patrice Courtaud
U.M.R. 5809 CNRS
Laboratoire d'Anthropologie, Avenue des facultés
33405 Talence Cedex, France
p.courtaud@anthropologie.u-bordeaux1.fr

Thomas Romon
AFAN – associé à UMR 5809 CNRS
Lot. Belmont, Maison Jersier
97114 Trois Rivières, France
thomas.romon@wanadoo.fr

Un ensemble funéraire d'époque coloniale s'étend sur le littoral oriental de la Grande Terre (anse Sainte-Marguerite). Il a fait l'objet de 3 campagnes de fouille qui ont permis de mettre au jour environ 150 sépultures. Les objectifs de ce travail sont, d'une part, d'appréhender l'organisation et la gestion de l'espace funéraire et d'autre part, d'étudier les caractéristiques morphologiques et l'état sanitaire de la population inhumée. Ce programme est tout à fait original puisque c'est le premier qui concerne la fouille d'un ensemble sépulcral de cette période dans les territoires d'Outre-Mer français. Il se révèle très étendu avec un effectif de quelques centaines de tombes. La majorité des défunts a été inhumée selon le rite chrétien avec de nombreuses sépultures d'enfants venant fréquemment recouvrir des tombes d'adultes. La détermination de l'origine géographique de la population inhumée est l'une des problématiques majeures de l'étude de ce gisement. En l'absence actuelle de documents d'archives, la morphologie et certains marqueurs biologiques suggèrent toutefois que ce cimetière regroupait des esclaves.

Les cyclones, survenus en 1995, ont mis au jour des ensembles funéraires d'époque coloniale qui ont fait l'objet d'interventions archéologiques de sauvetage¹. A l'issue de ces interventions et à l'initiative du service régional de l'archéologie de Guadeloupe, il a été décidé d'effectuer une opération de fouille programmée sur un cimetière présumé d'esclaves avec des objectifs axés sur les

pratiques funéraires et sur les caractéristiques biologiques de la population inhumée.

Problématique scientifique

Les ensembles sépulcraux, qui ne sont pas en relation directe avec un édifice religieux, sont habituellement considérés comme regroupant des esclaves. En l'absence

d'informations documentaires, l'isolement ne constitue pas un critère suffisant tout comme la localisation sur le bord de mer. Par exemple, sur la plage des Raisins Clairs, des vestiges anthropologiques anciens ont été retrouvés à une cinquantaine de mètres de l'un des cimetières actuels de la ville de Saint-François. Les observations réalisées sur ces cimetières suggèrent que les défunts ont été inhumés selon un rite strictement chrétien, et qu'aucun fait archéologique ne permettrait de différencier les tombes d'esclaves de celles des colons. Les textes signalent bien que les esclaves sont christianisés à leur arrivée, ou au départ des comptoirs africains (Gisler 1985), mais sont peu bavards sur le lieu et les conditions de sépultures. Toutefois, les observations n'ont été effectuées, jusqu'à maintenant, que sur des sites funéraires attestés par un nombre restreint de tombes malheureusement bien souvent mal conservées.

Presentation du Site d'Anse Sainte-Marguerite

Description du site

Le site de l'Anse-Marguerite se situe sur le littoral nord-est de la Grande-Terre, entre la ville du Moule au sud et le village de Gros Cap au nord (Figure 1). Le cimetière a été implanté sur un cordon dunaire littoral qui est surplombé par un plateau calcaire côtier. L'existence, sur l'actuelle plage, d'os humains roulés et fragmentés par la mer semble constituer le seul témoignage matériel d'anciennes tombes qui auraient été détruites lors de la récupération de sable, plusieurs dizaines de sépultures au moins ont ainsi disparu.

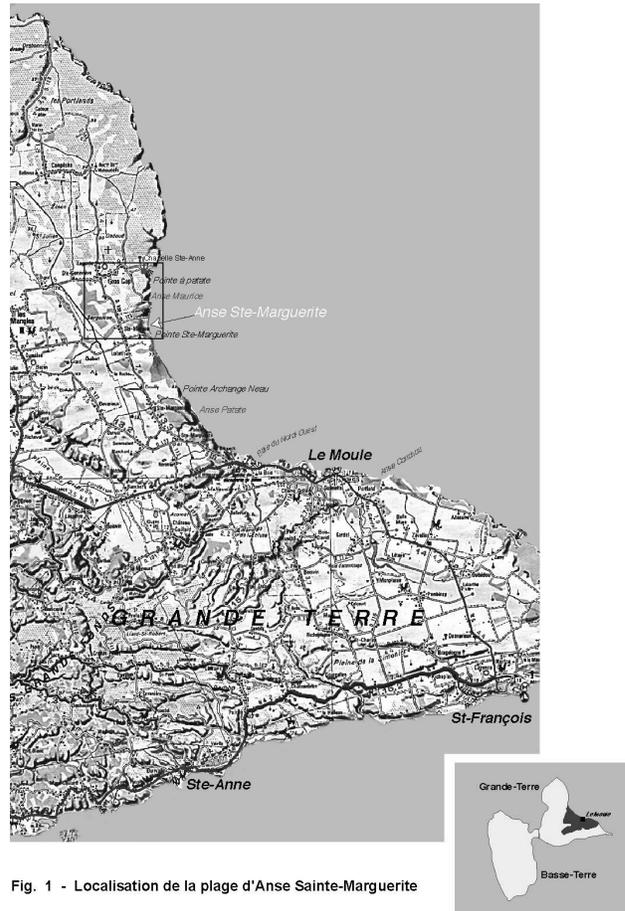


Fig. 1 - Localisation de la plage d'Anse Sainte-Marguerite

Historique

Ce site fut découvert dans les années soixante lors d'une prospection de surface. Le matériel récolté concerne principalement de la poterie. En 1973, plusieurs sondages, effectués par Ph. Arnoux, livrèrent du matériel amérindien et des vestiges d'un cimetière colonial. Par la suite, plusieurs prospections et ramassages de surface ont permis la récolte de matériel amérindien et la constatation des dommages occasionnés, d'une part, par des fouilles clandestines et, d'autre part, par la récolte du sable (Bodu 1984). Plus

récemment, en 1994, sous la responsabilité de X. Rousseau (SRA), une campagne de sondage a été entreprise. Le travail d'évaluation a consisté à faire deux grandes tranchées de 50 m de long sur un peu plus de 1 m de large et quelques sondages. Les vestiges amérindiens (poteries, matériel lithique, vestiges de faune, fusaiïoles et perles pour l'essentiel), principalement saladoïdes et suazoïdes, apparaissaient perturbés. L'existence d'un cimetière récent est attestée par la présence de 17 sépultures en majorité d'adultes, toutes orientées tête à l'ouest sauf une. Les inhumations avaient été pratiquées en cercueil ; cependant, deux d'entre elles en sont dépourvues, ce qui laisse planer un doute sur leur datation.

Objectifs

Le site de Anse Sainte-Marguerite offre la possibilité de travailler sur des surfaces importantes où les sépultures semblent bien conservées. En outre, il est sous la menace des pillages et des perturbations occasionnées par la récupération du sable et les facteurs naturels. C'est en tenant compte de ces critères que nous avons décidé de porter nos efforts sur cet ensemble funéraire. Notre objectif premier est d'estimer son étendue et la conservation des structures ainsi que d'étudier l'organisation et la gestion du cimetière. Les restes humains exhumés font l'objet d'une étude biologique qui porte sur l'état sanitaire et les caractéristiques morphologiques de la population inhumée.

Resultats

Le cimetière d'époque coloniale

Nous avons effectué un sondage de 75 m², D2, puis 2 autres plus petits, D3 et D4. Dans le premier, localisé à l'est de D1, les sépultures, creusées dans la couche 3, sont nettement apparues après un rapide nettoyage. Le sondage D3 a été implanté au sud de D2, il n'occupe qu'une surface de 12 m². D4 se situe au sud, à un endroit fortement touché par le pillage, puisqu'un grand cratère de récupération de sable, d'environ 20 m de diamètre, n'a laissé le cordon dunaire conservé que sur une largeur d'à peine 10 m. Des tombes sont apparues dans les 3 zones décapées, mais nous n'avons pu dégager que celles de D2 (Figure 2) et une de D3, ce qui correspond en tout à 18 squelettes prélevés.

Anthropologie de terrain

L'orientation générale est-ouest est évidente, ceci avec des variations qui sont parfois relativement importantes. En fait, ces variations sont quasi-continues, nous pouvons ajouter qu'il ressort que les tombes isolées (S4, S7, S10, S11, S22) semblent être plus perpendiculaires à l'axe nord-sud que les sépultures regroupées. Le crâne repose toujours à l'ouest sauf dans les cas de S 8, tombe d'un jeune enfant d'environ 6 mois, et pour la sépulture réduite S 13 où il était dirigé vers l'est. En ce qui concerne le type de sépulture, la majorité des tombes sont des sépultures Primaires individuelles qui se définissent comme étant l'apport d'un cadavre à l'état "frais", donc peu de temps après la mort, dans son lieu définitif de dépôt (Figure 3). Parmi les sépultures primaires, nous avons

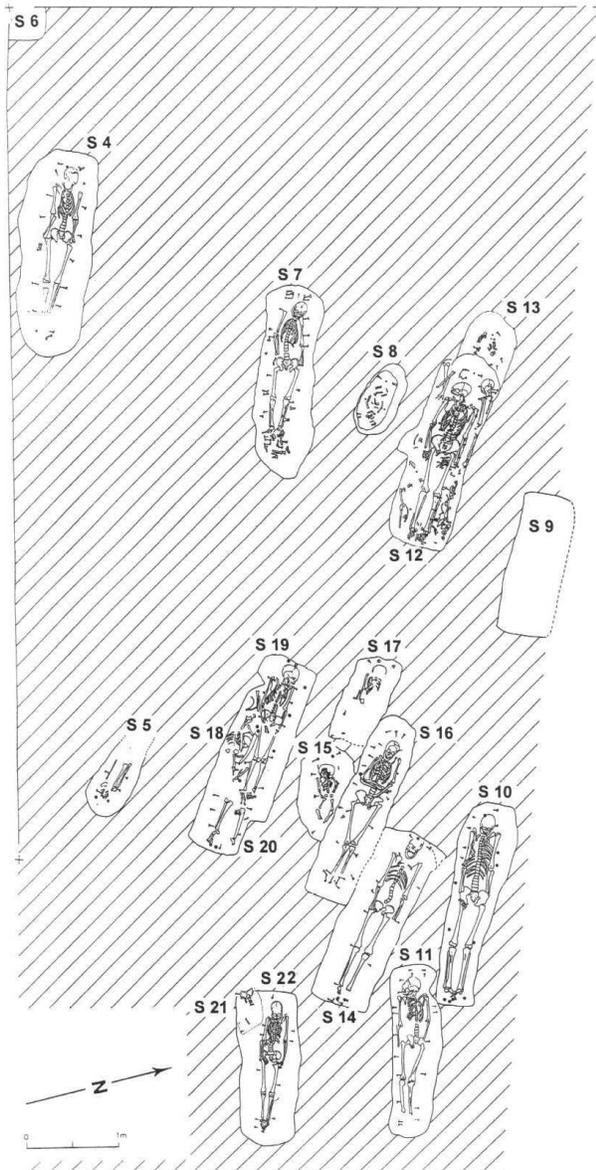


Figure 2 Plan de localisation de tombes en D2

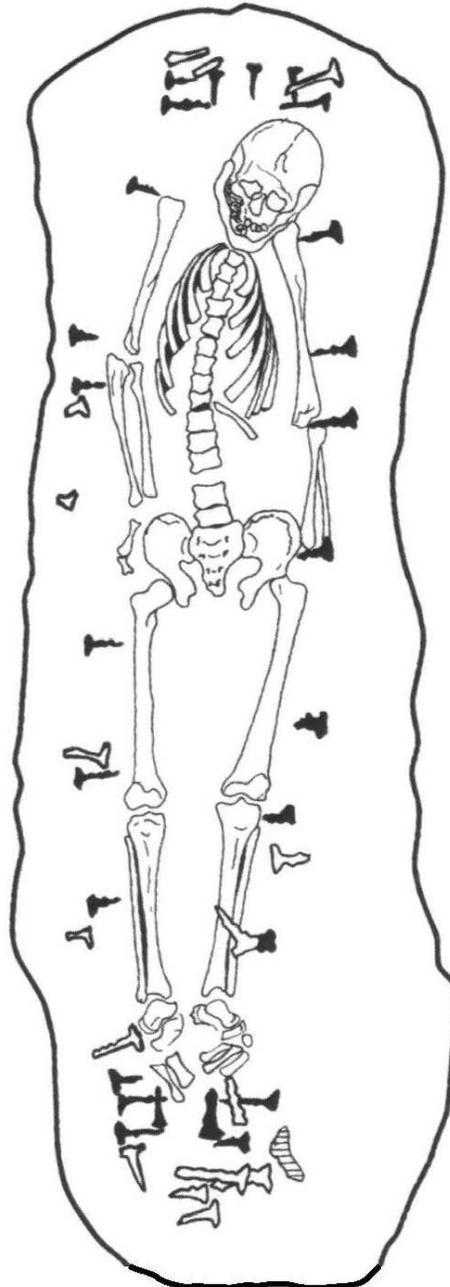


Figure 3 Sépulture S7 primaire simple où apparaissent clairement les clous de cercueil

les simples qui ne contiennent qu'un seul sujet (83%) par opposition au double qui renferme deux individus (17%). Chez ces dernières, nous avons distingué celles dont le sujet supplémentaire est constitué d'une réduction (11%), de celle qui comprenait à l'origine le dépôt de deux cadavres (6%). Nous avons distingué les tombes complètes et les incomplètes. Les premières représentent 67% de l'effectif total, tandis que les secondes constituent 33%. Mais il faut bien faire la distinction entre les tombes fortuitement remaniées, soit anciennement ou soit par les travaux de décapage (22%), et celles dont la perturbation résulte d'une volonté funéraire, résultant d'un geste funéraire, les réductions squelettique ; cette action volontaire s'accompagne donc préalablement de la réouverture de la tombe. Elle peut intéresser l'intégralité des vestiges squelettiques ou seulement une partie d'entre eux. Comme on le rencontre fréquemment à l'époque mérovingienne, cette manipulation s'effectue dans le volume initial du dépôt. Une telle disposition est courante dans les sarcophages où l'on fait du "rangement" pour faire de la "place" au nouveau défunt. C'est le cas de S12 et S19 qui sont venues recouper respectivement S13 et S20 (Figure 4). Ces dernières n'ont été que partiellement remaniées, pour la première, il persiste les pieds et, pour la seconde, il subsiste les 2 (11%). Les réductions peuvent être définies comme étant la réduction du volume jambes et les 2 pieds. Elles constituent ainsi 2 sépultures primaires partielles. Les autres ossements ont été réduits, c'est-à-dire qu'ils ont été récupérés et rassemblés dans les nouvelles tombes. Ces réductions sont partielles puisqu'une partie du squelette est toujours en connexion. A l'est, là où se situe la

concentration de 11 tombes (S10, S11, S14 à S22), nous observons 5 recoupements. Ils s'opposent à ceux précédemment décrits car ils ne sont pas accompagnés de réductions. Donc, sur 5 recoupements recensés. Les recouvrements les plus importants concernent S18 sur S19 et S21 sur S22, c'est-à-dire 2 sépultures d'enfants installées sur 2 tombes d'immatrices sont moins profondes et n'ont pas été suivies de réductions. En résumé, nous avons en tout 7 recouvrements de sépultures dont 4 importants. Parmi ces derniers, 2 concernent des sépultures de sujets adultes qui se sont accompagnées de réductions et, les 2 autres, des tombes d'enfants qui recourent celles d'individus matures mais sans réduction. Ces recouvrements n'apparaissent pas aléatoires et semblent ainsi témoigner d'une volonté délibérée de rapprocher certains individus dans l'espace et dans l'au-delà. Certains apparaissent aléatoires, ce qui se matérialise par la destruction, partielle ou complète, des structures préexistantes, tandis que d'autres semblent avoir été organisés selon des critères d'apparement par exemple, comme cela a déjà été envisagé sur la base de paramètres biologiques. Nous supposons que les recouvrements de sépultures sont le témoignage d'une intention de regrouper des défunts. Pour cela, il faut supposer que les premières inhumations subsistaient dans la mémoire, mais également que leur emplacement exact était encore matérialisé, ce qui suggère que leur installation n'était pas temporellement très éloignée.

Architecture funéraire : les cercueils

Dans toutes les tombes, nous avons découvert des clous attestant que les cadavres

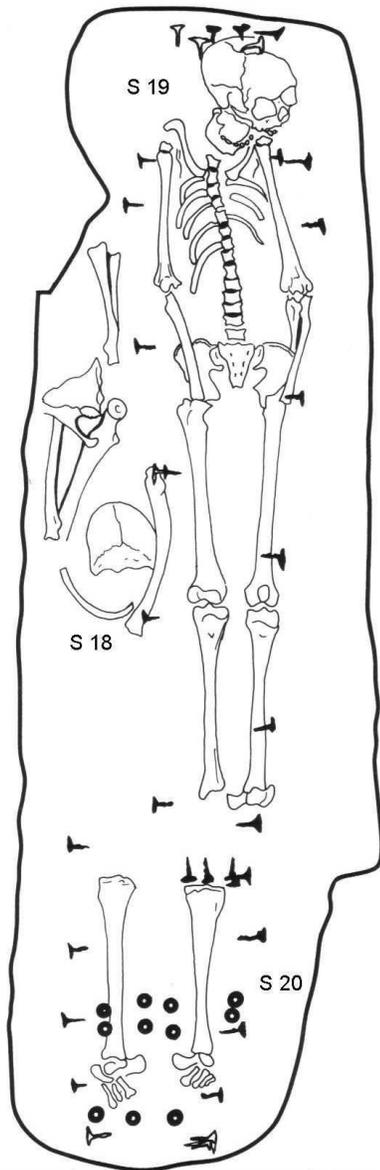


Figure 4. S19 recoupe S20 antérieure, qui s'est accompagné d'une réduction de corps S18

avaient été déposés en cercueil. Nous aurions pu penser que les cercueils voués aux esclaves étaient de facture grossière avec un minimum d'éléments d'assemblage, d'autant plus que le fer constituait un matériau rare, donc cher sur

l'île, mais la fouille a révélé que ceux-ci étaient correctement construits avec aucun soucis apparent d'économie. Un cercueil d'adulte comprend une quarantaine de clous. Le bois ne subsistait que sous la forme de traces, mais dans S12, nous avons trouvé sur et sous le bassin des vestiges mieux conservés que nous avons prélevés et confiés à un laboratoire afin de déterminer l'essence utilisée. Les cercueils étaient composés de 6 planches verticales, d'un fond et d'un couvercle, les plus étroites étant disposées au pied et à la tête. En France métropolitaine, nous rencontrons à partir du XV^e siècle un type de cercueil semblable, c'est-à-dire de forme globalement losangique.

Mobilier funéraire

Seule S7 contenait une offrande constituée par un pied de vase en céramique blanche déposé à l'extrémité occidentale de la sépulture entre le cercueil et la limite du creusement de la tombe. Ce fragment de céramique, assurément en place et contemporain de la période coloniale, portait l'inscription "MONTEREAU" à sa base.

Tableau du type de sépulture (D2-D3) : primaire - secondaire /simple - double/ complète - incomplète.

	Tombe	fouillée	primaires		primaires incomplètes		primaires simples	doubles	
			complètes		pertubées	réduites		réduction	primaire
D2	S4	S4	S4				S4		
	S5	S5		S5			S5		
	S6								
	S7	S7	S7						S7
	S8	S8	S8				S8		
	S9								
	S10	S10	S10				S10		
	S11	S11	S11				S11		
	S12	S12	S12					S12	
	S13	S13			S13		S13		
	S14	S14	S14				S14		
	S15	S15	S15				S15		
	S16	S16	S16				S16		
	S17	S17		S17			S17		
	S18	S18		S18			S18		
	S19	S19	S19					S19	
	S20	S20			S20		S20		
	S21	S21		S21			S21		
	S22	S22	S22				S22		
	D3	S27	S27	S27			S27		
	total	20	18	12	4	2	15	2	1
				18			18		

Éléments d'habillement

Les éléments d'habillement conservés sont constitués de boutons en os et en nacre retrouvés au niveau du bassin et du rang lombaire. Les boutons en os peuvent être simples, c'est-à-dire lisses sur les 2 faces et uniperforés (cas de S4), ou bien alors gravés sur l'une des faces et avec 5 trous. Parmi ces derniers, on distingue 2 types de gravures périphériques, aplati (cas de S12) ou nervuré (cas de S4), l'autre face est lisse (Figure 5). Les diamètres varient de 15,5 à 16,6 mm et les épaisseurs de 2 à 2,8 mm pour les pièces en os. Ces éléments, trouvés dans 4 sépultures, sont majoritairement associés à des hommes, sauf dans le cas de S22 occupée par une

adolescente. Les boutons en nacre, moins nombreux et de plus faibles dimensions, possèdent 4 perforations. Les éléments en nacre sont présents que dans S12 et S27 (Figure 6). Dans la première, sur les 3 boutons, un seul a été trouvé strictement en place. Il reposait au contact de la partie supérieure de la scapula gauche, ce qui suggère qu'il n'appartenait pas au même vêtement que celui assemblé par les pièces osseuses localisées au niveau du bassin et du rachis lombaire. Pour les pièces en os, on trouve généralement une association entre les pièces simples et celles gravées sur l'une des faces. Pour ces dernières, les 2 types ne sont jamais associés dans la même sépulture.



Figure 5. Différents types de boutons en os et nacre

Ce type de vêtement ne serait pas caractéristique des esclaves, car il a été retrouvé des boutons identiques dans une sépulture. Cette sépulture de la chapelle à Anse Bertrand. En l'état actuel des découvertes, certains défunts, préférentiellement des hommes, portaient un vêtement de type caleçon boutonné à l'arrière avec des boutons façonnés dans de l'os. Ce vêtement était porté par des travailleurs, mais pas nécessairement d'origine africaine. De rares boutons en nacre semblent témoigner du port d'un vêtement qui serait venu recouvrir la partie haute du corps. Il est difficile d'en préciser la nature, mais étant donné le faible nombre de pièces, il pourrait s'agir d'une sorte de sous-chemise².

Nous espérons, à l'avenir, augmenter les observations sur ces éléments, afin de pouvoir recueillir plus d'informations sur ces pièces d'habillement. Nous avons également

retrouvé dans 5 tombes des épingles en bronze localisées au niveau des pieds et du crâne. Vraisemblablement, elles venaient assembler un linceul. Seule S12 contenait des épingles de linceul et des boutons.

Le cimetière

Nous n'avons exploré qu'une faible partie de cet ensemble sépulcral particulièrement étendu, comme l'atteste la présence de tombes dans 3 des sondages (D2 à D4). Ses limites nord et ouest, c'est-à-dire vers le rivage, sont clairement visibles car elles correspondent à celles de pillages importants de sable qui ont entamé la dune quasiment jusqu'au socle calcaire. Étant donné qu'au sud la plage est quotidiennement fréquentée, il est pour l'instant difficile d'effectuer des travaux à cet endroit. Ce cimetière était donc particulièrement vaste et l'on peut se demander, d'ores et déjà, s'il était destiné aux défunts d'une seule plantation. Il est prématuré et trop hasardeux, vue la différence de densité de sépultures, d'effectuer une estimation de l'effectif des tombes, mais nous pouvons l'évaluer à plusieurs centaines. Par ailleurs, cet ensemble sépulcral a dû être utilisé pendant un siècle environ, du milieu XVIIIe, période de l'implantation effective des plantations en Grande Terre, jusqu'au milieu XIXe, c'est-à-dire jusqu'à l'abolition de l'esclavage³. Une étude d'archives s'avérerait particulièrement indispensable pour répondre à ces interrogations.

Les tombes sont orientées est-ouest avec la tête à l'ouest, sauf dans 2 cas, une tombe de jeune enfant et une tombe d'adulte. Les recouvrements sont nombreux et ne semblent pas aléatoires, ce qui suggère que certaines

structures funéraires ont été rapprochées selon des critères de parenté. Les recoupements se sont accompagnés de réductions, alors que les tombes d'enfant venaient seulement recouvrir partiellement les sépultures sous-jacentes. L'espace semble avoir été soigneusement géré, ce qui s'est accompagné de différences importantes de densités de structures funéraires.

Toutes les inhumations sont en cercueil, solidement assemblés par des clous en fer. Certains cadavres étaient habillés avec un vêtement de type caleçon qui ne semble pas distinguer cette population puisqu'il a été retrouvé des boutons semblables dans une tombe à l'intérieur d'une chapelle. La présence de boutons en nacre est, quant à elle, originale et suggère le port de sous chemises. Par ailleurs, certaines tombes contenaient des épingles attestant la présence de linceuls. Il n'a été découvert qu'un cas de dépôt de mobilier constitué par un fragment de céramique. Aucun fait archéologique ne semble distinguer, pour le moment, cet ensemble sépulcral d'un cimetière paroissial.

S'il existe un net déficit des sujets immatures par rapport aux adultes, nous observons, cependant, une relative jeunesse de cette population suggérant un état sanitaire général relativement médiocre. L'hygiène dentaire est déplorable, les caries et les pertes *ante mortem* sont nombreuses et si l'on se fie aux atteintes arthrosiques et aux enthésopathies, les contraintes biomécaniques subies par cette population étaient importantes.

Conclusions et Perspectives

Nous avons mis en évidence un ensemble sépulcral très étendu qui avait énormément souffert de pillages récents de sable. Il en subsiste toutefois une partie importante avec des squelettes en excellent état de conservation, du moins pour les adultes; les sépultures d'enfants, moins profondes, sont plus endommagées. A cette échelle, aucun fait archéologique ne paraît le distinguer d'un cimetière paroissial classique. Il ne semble pas que l'archéologie puisse fournir des éléments déterminants quant à l'origine de la population inhumée. Toutefois, certaines caractéristiques morphologiques présentes sur la crâne facial sont habituellement décrites comme étant d'origine africaine. Si l'on ajoute que cette population porte des indices osseux témoignant de conditions de vie particulièrement éprouvantes, nous pouvons supposer que nous sommes en présence d'une population servile.

Le cimetière d'Anse Sainte-Marguerite, par son étendue et son état de conservation, est un site unique aux Antilles françaises offrant la possibilité de répondre aux objectifs qui touchent à la fois à l'organisation, à la gestion de cet ensemble sépulcral et aux conditions sanitaires de la population inhumée. Cependant, les surfaces dégagées et l'effectif des squelettes exhumés ne permettent pas d'étendre nos premières observations à l'ensemble du site. Notre but n'est pas de le fouiller intégralement, mais de constituer un échantillon suffisant pour répondre aux objectifs initialement fixés

Bibliographie

- Bodu, P.,
1984 *Rapport sur une prospection au site de l'Anse Sainte-Marguerite, Commune du Moule (Grande-Terre)*, SRA Guadeloupe.
- Gisler, A.,
1985, *L'esclavage au Antilles françaises (XVIIe - XIXe siècles) : contribution au problème de l'esclavage*, Karthala Ed., Paris.

Notes

-
- 1 - Opérations menées par M. Pichon (AFAN) et X. Rousseau (SRA Guadeloupe).
 - 2 - Etant donné l'emplacement du bouton en place dans S 12, il est probable que ce vêtement soit boutonné uniquement sur l'épaule gauche.
 - 3 - Le traité de l'abolition de l'esclavage stipulait que tout chrétien avait désormais accès au cimetière paroissial.